

FAIRE : Calchas

Fera taire nos pleurs, fera parler les dieux.
(Racine, *Iphigénie*, acte I, sc. 1.)

Je le fis nommer chef de vingt rois ses rivaux.
(Le même, *Iphigénie*, acte III, sc. 6.)

FALLOIR. Ce verbe neutre, qui ne s'emploie jamais qu'à la troisième personne, se met sans préposition devant un infinitif : « Il faut être utile aux hommes pour être grand à leurs yeux. »

(Massillon.)
Quand on choisit un gendre, il faut le choisir bien.
(Piron, *l'Ami mystérieux*, acte II, sc. 8.)

LAISSER. Ce verbe devant un infinitif se prend souvent dans la signification de *permettre* ; et alors il se met sans préposition.

Ou laissez-moi périr, ou laissez-moi régner.
(Cornille, *Cinna*, acte IV, sc. 3.)

Je cède, et laisse aux dieux opprimer l'innocence.
(Racine, *Iphigénie*, acte I, sc. 5.)

Je te laisse trop voir mes honteuses douleurs.
(Le même, *Phèdre*, acte I, sc. 3.)

Voyez plus bas dans quel cas *laisser* prend à ou de.

OSER :

Moi que j'ose opprimer et noircir l'innocence ?
(Racine, *Phèdre*, acte III, sc. 3.)

« Il est beau d'oser s'exposer à l'indignation du prince plutôt que de manquer à ses devoirs. »

(Massillon.)
Qui suis-je pour oser murmurer de mon sort ?
(L. Racine, *la Grâce*, chant IV.)

PENSER (croire) :

Un discours trop sincère aisément nous outrage ;
Chacun dans ce miroir pense voir son visage.
(Boileau, *Satire VII.*)

(Espérer, se flatter) :

Il pense voir en pleurs dissiper cet orage.
(Racine, *Andromaque*, acte V, sc. 1.)

Voyez plus loin, p. 614, quand ce verbe prend la préposition à.

POUVOIR. Dans le sens neutre ou dans le sens actif, ce verbe, devant un infinitif, se met sans préposition :

Rien ne peut prospérer sur des terres ingrates.
(L. Racine, *la Grâce*, chant I.)

Et qui peut immoler sa haine à sa patrie
Lui pourrait bien aussi sacrifier sa vie.
(Racine, *les Frères ennemis*, acte III, sc. 6.)

PRÉTENDRE (avoir intention, avoir dessein) :

Je prétends vous traiter comme mon propre fils.
(Racine, *Athalie*, acte II, sc. 7.)

C'est lui que je prétends honorer aujourd'hui.
(Le même, *Esther*, acte II, sc. 5.)

J.-B. Rousseau a donné à ce verbe la préposition de :

C'est par une humble foi, c'est par un amour tendre,
Que l'homme peut prétendre
D'honorer ses autels. (Ode 16, liv. I.)

Mais ce régime n'est pas exact.

Voyez plus bas, p. 616, l'emploi de *prétendre à* dans le sens d'*aspirer*.

SAVOIR (avoir le pouvoir, la force, l'adresse, l'habileté, le moyen) :
« Il n'appartient qu'aux héros et aux génies sublimes de savoir être simples et humains. » (MASSILLON.) — « Sainte Thérèse eût voulu ne savoir écrire que pour publier ses défauts. » (MASSILLON.)

SEMBLER se construit avec l'infinitif : « Plus on s'élève, plus la félicité semble s'éloigner de nous. » (Massillon.)

L'infortune d'autrui semble nous satisfaire.
(L. Racine, *Épître sur l'Homme*.)

Son front chargé d'ennui semble dire aux humains
Que le repos du cœur est loin des souverains.
(Voltaire, *Agathocle*, acte II, sc. 1.)

SENTIR (avoir le cœur touché, l'âme émue de quelque chose d'extérieur). Ce verbe se construit souvent avec un infinitif sans préposition.

... La piété charmée
Sent renaitre la joie en son âme calmée.
(Boileau, *le Lutrin*, chant VI.)

Je sens de jour en jour dépérir mon génie.
(Le même, *Épître VIII.*)

Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
(Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 3.)

S'IMAGINER (se figurer quelque chose sans fondement) : « Il s'imagine être un grand homme. » (L'Académie.) — « Ces lâches chrétiens qui s'imaginent avancer leur mort quand ils préparent leur confession. » (BOSSUET.)

SOUHAITER.

Voyez plus loin, dans les verbes qui prennent en régime la préposition *de*, si, lorsque ce verbe est suivi d'un infinitif, il est permis d'en faire usage sans préposition.

VALOIR MIEUX : « Il y a beaucoup d'occasions où il *vaut mieux se taire* que de parler. » (L'Académie.)

VENIR.

Voyez la *Remarque* qui est à la fin de ce paragraphe sur *venir de*.

VOIR : « Nous avons *vu* le règne le plus glorieux *finir* par des revers. » (Massillon.)

. . . . On ne *voit* guère

Les hommes en ce siècle *accueillir* la misère.

(Piron, *la Métromanie*, acte V, sc. 4.)

VOULOIR régit, dans beaucoup d'acceptions, l'infinitif non accompagné de préposition :

Voulez-vous du public *mériter* les amours ?

Sans cesse en écrivant, variez vos discours.

(Boileau, *l'Art poétique*, chant I^{er}.)

Chacun *veut* en sagesse *ériger* sa folie.

Oui, grand Dieu, c'est en vain que l'humaine faiblesse

Sans toi *veut se parer* du nom de la sagesse.

(L. Racine, *la Grâce*, chant I^{er}.)

Verbes régissant un autre verbe à l'infinitif à l'aide de la préposition à.

SECONDEMENT. — Un verbe peut restreindre ou déterminer la signification d'un autre verbe à l'infinitif, à l'aide de la préposition *à*. Tels sont les verbes :

S'ABAISSE : « Faites bien concevoir à M. Despréaux combien vous êtes reconnaissant de la bonté qu'il a de *s'abaisser à s'entretenir* avec vous. » (Lettres de Racine à son fils.)

Et fait comme je suis, au siècle d'aujourd'hui,

Qui voudra *s'abaisser à* me servir d'appui ?

(Boileau, *satire I.*)

ABOUTIR : « Cette vie si pénible, si sordide *aboutit à* grossir par de misérables épargnes un bien injuste. » (Boileau.)

Ce verbe n'est point usité en poésie.

S'ABUSER. Comme verbe pronominal, *abuser* se dit le plus ordinairement sans régime. Toutefois, Pascal a dit : « Il n'est pas possible de *s'abuser à* prendre un homme pour un ressuscité. »

— Mais c'est une ellipse pour *s'abuser jusqu'à prendre, au point de prendre* ; ce n'est pas là un vrai régime, comme nous l'avons déjà montré pour les adjectifs p. 278. A. L.

S'ACCORDER (être d'accord) : « Les évangélistes *s'accordent* tous à nommer saint Pierre devant tous les apôtres. » (BOSSUET.) — « Ils *s'accordaient* tous à demander l'expulsion de Mazarin. » (VOLTAIRE.)

S'ACHARNER : « Ils *s'acharnent* fort à diffamer cette harangue. »

S'AGUERRIR : « Il s'est *aguerri à* mépriser tout ce que les sens offrent de plus cher. »

AIDER.

Voyez aux *Remarques détachées* quel régime il faut donner à ce verbe suivi d'un infinitif ou d'un nom de personne.

AIMER (prendre plaisir à) : « L'homme n'*aime* point à s'occuper de son néant et de sa bassesse. » (Massillon.)

. . . . *J'aime à* voir comme vous l'instruisez.

(Racine, *Athalie*.)

ANIMER :

. . . . Votre rigueur les condamne à chérir

Ceux que vous *animez à* les faire périr.

(Corneille, *Cinna*, acte IV, sc. 3.)

S'ANIMER : « Elle *s'animait à* s'anéantir avec Jésus-Christ, à naître avec lui, à mourir et à ressusciter avec lui. » (FLÉCHIER.)

Je me crois des élus, je *m'anime à* les suivre.

(L. Racine, *la Grâce*, chant IV.)

S'APPLIQUER : « Il *s'applique à* discerner la cause du juste d'avec celle du pécheur. » (FLÉCHIER.) — « *Appliquez-vous à* multiplier chez vous les richesses naturelles. » (FÉNELON.)

L'honneur, la probité, le sens et la raison

Demandent qu'on *s'applique* avec attention

A remplir ses devoirs, *à* ne nuire à personne.

(Voltaire, *le Dépositaire*, acte I, sc. 2.)

APPRENDRE : « La religion nous *apprend à* obéir aux puissances, *à* respecter nos maîtres, *à* souffrir nos égaux, *à* être affables envers nos inférieurs, *à* aimer tous les hommes comme nous-mêmes. » (Massillon.)

Qu'en vous aimant, vos fils *apprennent à* vous craindre.

(Piron, *l'École des Pères*, acte II, sc. 5.)

APPRÊTER : « Ils font le pain, *apprêtent à* manger. » (Fénelon.)

S'APPRÊTER :

. . . . Bientôt il *s'apprête*

A mériter son trône en marchant à leur tête.

(Voltaire, *la Henriade*, chant I.)

A suivre ce grand chef, l'un et l'autre s'apprête.
(Boileau, *le Lutrin*, chant II.)

ASPIRER :

Et monté sur le faite il *aspire* à descendre.
(Corneille, *Cinna*, acte II, sc. 1.)

... Et je ne puis songer
Que Troie en cet état *aspire* à se venger.
(Racine, *Andromaque*, acte I, sc. 2.)

Pascal a dit : *Aspirer de* : « Elle n'*aspire* encore d'y arriver que par « des moyens qui viennent de Dieu même. » Mais il a voulu éviter un hiatus; et sa phrase est incorrecte.

ASSIGNER : « On l'a *assigné* à comparaitre à la première audience. »

S'ASSUJETTIR (s'astreindre) : « *S'assujettir* à gouverner un peuple, etc. » (Fléchier.)

S'ATTACHER (s'appliquer) : « Je me suis *attaché* à rechercher la « véritable cause de, etc. » (Pascal.)

En vain à l'observer jour et nuit je *m'attache*.
(Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 2.)

(Prendre plaisir) :

Le sort dont la rigueur à *m'accabler* s'attache.
(Voltaire, *Brutus*, acte III, sc. 5.)

S'ATTENDRE : « Les mourants qui parlent dans leurs testaments peuvent *s'attendre* à être écoutés comme des oracles. » (La Bruyère.) — « Il faut *s'attendre* à exciter l'envie quand on a « du succès. » (L'Académie.)

Toutefois Racine a employé *de* avec *s'attendre* :

Mes transports aujourd'hui *s'attendaient* d'éclater.
(*Britannicus*, acte III, sc. 1.)

Il est facile de voir qu'il a fait la faute pour éviter l'hiatus.

ATTENDRE (différer, remettre) : « Il y a des hommes qui *attendent* à être dévôts que tout le monde se déclare impie ou libertin » (LA BRUYÈRE.)

Faudra-t-il sur sa gloire *attendre* à m'exercer
Que ma tremblante voix commence à se glacer ? (Boileau, *Épître* 1.)

S'AUGMENTER :

L'allégresse du cœur *s'augmente* à la répandre.
(Molière, *l'École des Femmes*, acte IV, sc. 6.)

AUTORISER : « Cette haute réputation de sainteté, qui seule peut « *autoriser* à reprocher hardiment aux peuples et aux princes « mêmes leurs excès. » (MASSILLON.)

A ne vous rien cacher son amour m'autorise.
(Corneille, *Héraclius*, acte II, sc. 3.)

S'AVILIR : L'Académie et les Grammairiens ne parlent pas du régime de ce verbe devant un infinitif; cependant il est certain qu'il demande la préposition *à*.

La vertu *s'avilit* à se justifier,
a dit Voltaire (*OEdipe*, act. II, sc. 4.)

Et Gresset, parlant des froids censeurs, dit à sa muse :

Et sans jamais *t'avilir* à répondre,
Laisse au mépris le soin de les confondre.

— Ce n'est point là ce qu'on peut appeler un régime du verbe *s'avilir*. La préposition *à* devant l'infinitif est employée ici dans le sens du gérondif, *en se justifiant, en répondant*. Ainsi dans ce vers de Corneille :

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire,
on retrouve la même tournure, et jamais personne ne sera tenté d'y voir un régime.
A. L.

AVOIR, suivi d'un infinitif. Ce verbe sert à marquer l'état, la disposition, la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie : « Nous n'*avons* jamais qu'un moment *à* vivre, et « nous avons toujours des espérances pour plusieurs années. » (FÉNELON.)

Vous *avez* à combattre et les dieux et les hommes.
(Racine, *Iphigénie*, acte V, sc. 3.)

J'ai votre fille ensemble et ma gloire *à* défendre.
(Le même, *Iphigénie*, acte IV, sc. 7.)

BALANCER (être en suspens) :

Tandis qu'*à* me répondre, ici vous *balancez*. (Racine.)
Et ne *balançons* plus, puisqu'il faut éclater,
A prévenir le coup qu'il cherche à nous porter.
(Th. Corneille, *le comte d'Essex*, acte I, sc. 3.)

BORNER, suivi d'un régime et d'un infinitif, demande la préposition *à* : « La religion n'a pas, comme la philosophie, *borné* « toute sa gloire *à* essayer de former un sage dans chaque siècle, « elle en a peuplé toutes les villes. » (MASSILLON.)

Porus *bornait* ses vœux *à* conquérir un cœur.
(Racine, *Alexandre*, acte IV, sc. 2.)

SE BORNER : « L'homme de bien est celui qui n'est ni un saint, « ni un dévôt, et qui *s'est borné* *à* n'avoir que de la vertu. » (LA BRUYÈRE.)

CHERCHER (tâcher de) : « L'homme du meilleur esprit parle peu,

« n'écrit point; il ne *cherche* point à imaginer ni à plaire. »
(LA BRUYÈRE.)

Oui, c'est Joas; je *cherche* en vain à me tromper.
(Racine, *Athalie*, acte V, sc. 6.)

SE COMPLAIRE :

Dieu *se complatt*, ma fille, à voir du haut des cieux
Ces grands combats d'un cœur sensible et vertueux.
(Voltaire, *Agathocle*, acte II, sc. 1.)

CONCOURIR (coopérer) : « Toutes ces choses *concourent* à établir
« les livres divins. » (BOSSUET.)

CONDAMNER, suivi d'un infinitif, prend la préposition *à*, soit au
propre, soit au figuré :

. . . . Un peuple infortuné
Qu'à périr avec moi vous avez *condamné*.
(Racine, *Esther*, acte III, sc. 4.)

Est-ce qu'à faire peur on veut vous *condamner*?
(Boileau, Satire X.)

SE CONDAMNER : « Il *se condamnait*, en rendant les sceaux, à ren-
« trer dans la vie privée. » — « Que serait la puissance des rois
« s'ils *se condamnaient* à en jouir tout seuls! » (MASSILLON.)

CONSENTIR. Le régime de ce verbe devant un infinitif, le plus
conforme à l'usage, est la préposition *à* : « La crainte des suppli-
« ces ou d'une mort prochaine ne put le faire *consentir* à payer
« de rançon pour lui. » (FLÉCHIER.)

Et quelque grand malheur qui m'en puisse arriver
Je *consens* à me perdre afin de la sauver.
(Cornéille, *Cinna*, acte II, sc. 1.)

Peut-être à m'accuser j'aurais pu *consentir*.
(Racine, *Phèdre*, acte IV, sc. 5.)

Cependant, on trouve *consentir de* dans Racine :

César lui-même ici *consent de* vous entendre.
(*Britannicus*, acte II, sc. 1.)

Je puis me plaindre à vous du sang que j'ai versé,
Mais enfin je *consens d'oublier* le passé.
(*Andromaque*, acte IV, sc. 5.)

Dans La Bruyère : « Il *consent d'être* gouverné par ses amis. »

De sorte qu'il paraîtrait que la préposition *de* peut très bien
être employé avec le verbe *consentir*, suivi d'un infinitif.

Devant un nom, sans nul doute, la préposition *à* avec *consentir*
est la seule autorisée.

CONSISTER : « La libéralité *consiste* moins à donner beaucoup
« qu'à donner à propos. » (LA BRUYÈRE.) — « L'esprit de la con-
« versation *consiste* bien moins à montrer beaucoup d'esprit qu'à
« en faire trouver aux autres » (Le même.)

CONSPIRER (contribuer) : « Tout *conspire* à pervertir les rois. »
Tout m'afflige et me nuit et *conspire* à me nuire.
(Racine, *Phèdre*, acte I, sc. 3.)

CONSUMER (user, ruiner) : « J'ai *consumé* tout mon temps à
« cet ouvrage. » (L'Académie.)

Ce peu que mes vieux ans m'ont laissé de vigueur
Se *consume* sans fruit à chercher ce vainqueur.
(Cornéille, *le Cid*, acte III, sc. 5.)

CONTRIBUER (coopérer) : « Il y a dans certains hommes une cer-
« taine médiocrité d'esprit qui *contribue* à les rendre sages. »
(LA BRUYÈRE.)

CONVIER :

Puisque mon roi lui-même à parler me *convie*.
(Racine, *Esther*, acte III, sc. 4.)

Faut-il qu'à feindre encor votre amour me *convie*?
(Le même, *Bajazet*, acte IV, sc. 1.)

A se rendre moi-même en vain je les *convie*.
(Cornéille, *le Cid*, acte IV, sc. 3.)

Toutefois l'Académie a mis : *on l'a convié de s'y trouver* ; mais il
nous semble qu'elle a mal fait de donner cet exemple, puisque
là il y a un certain lieu où on le convie à se rendre, et que dans
ce cas la préposition *à* est toujours la seule qui convienne.

— L'Académie semblerait avoir reconnu la justesse de cette observation, car dans
l'édition de 1835, elle a changé cet exemple pour mettre : *Ils furent conviés à s'y
trouver*. Cependant, d'un autre côté, elle persiste à donner le régime *de* au verbe
convier dans le sens d'engager : « On l'a *convié de* faire telle chose ; on nous
convia de parler. Peut-être faut-il regarder les deux locutions comme synonymes
dans ce dernier sens ; du moins, c'est notre avis. Mais il n'en est pas tout à fait de
même quand il s'agit d'une invitation, proprement dite. Ainsi *convier à dîner*,
comme *prier à dîner*, signifiera : inviter à venir dîner ; et *convier de dîner*, comm
prier de dîner, indiquera une instance faite à quelqu'un qui hésite ou qui refuse.
C'est du reste une nuance assez fugitive. A. L.

COUTER : « Il n'y a rien qui *coûte* davantage à approuver et à
« louer que ce qui est le plus digne d'approbation et de louan-
« ges. » (LA BRUYÈRE.) — Employé comme verbe unipersonnel
coûter prend *de* : « Le plus difficile est de donner ; que *coûte-t-il*

« d'y ajouter un sourire? » (LA BRUYÈRE.) — « Il en coûte bien
« moins de remporter des victoires sur les ennemis que de se
« vaincre soi-même. » (MASSILLON.)

DÉTERMINER (pousser, exciter, porter à une détermination) : « Ses
« amis, malgré leurs peines et leurs soins, ne purent jamais le
« déterminer à rester au milieu d'eux. »

SE DÉTERMINER : « Dion s'était enfin déterminé à délivrer sa pa-
« trie du joug sous lequel elle gémissait. » (BARTHÉLEMY.)

DISPOSER (préparer, engager). Ce verbe, dans cette signification,
demande la préposition à : « Il y a dans le cœur de celui qui prie
« un fonds de bonne volonté qui le dispose à embrasser et à sentir
« la vérité. » (FLÉCHIER.)

A le chercher (Dieu) la peur nous dispose et nous aide.
(Boileau, Épître XII.)

SE DISPOSER :

A marcher sur mes pas, Bajazet se dispose.
(Racine, Bajazet, acte III, sc. 2.)

ÊTRE DISPOSÉ (être préparé) :

Je vois qu'à m'obéir vous êtes disposée. (Racine.)

SE DIVERTIR : « Il se divertit beaucoup à faire ajuster sa mai-
« son, et y dépense bien de l'argent. » (MADAME DE SÉVIGNÉ.) —
« Je me suis extrêmement divertie à méditer sur les caprices de
« l'amour. » (La même.)

DONNER :

Si le roi dans l'instant, pour sauver le coupable,
Ne lui donne à baiser son sceptre redoutable.
(Racine, Esther, acte I, sc. 3.)

Je te donne à combattre un homme redoutable.
(Corneille, le Cid, acte I, sc. 6.)

EMPLOYER : « Employez vos biens et votre autorité à faire des
« heureux, à rendre la vie plus douce et plus supportable à des
« malheureux. » (MASSILLON.)

Employez mon amour à venger cette mort,
(Corneille, le Cid, acte III, sc. 2.)

ENCOURAGER :

Je cours à vous servir encourager son âme.
(Voltaire, Mahomet, acte III, sc. 3.)

Ah! plutôt à mourir daignez m'encourager.
(Voltaire, Agathocle, acte I, sc. 1.)

ENGAGER (déterminer par la persuasion à faire quelque chose) :

L'intérêt, qui fait tout, le pourrait engager
A vous donner retraite, et même à vous venger.
(Voltaire, le Triumvirat, acte III, sc. 3.)

. Engagez-le à l'instant
A chercher dans Mycène un trône qui l'attend.
(Voltaire, les Pélopidés, acte IV, sc. 3.)

Comme verbe pronominal, ce verbe prend la préposition à ou
la préposition de, suivant que l'oreille et le goût le demandent :
« Elle s'engagea par une promesse solennelle de faire toujours ce
« qu'elle croirait être de plus accompli. » (FLÉCHIER.)

Si tout ce qui reçoit des fruits de ta largesse
A peindre tes exploits ne doit point s'engager.
(Boileau, Épître VIII.)

— Nous pensons qu'on ne dit pas s'engager de, ni engager de. L'Académie n'en
donne pas d'exemple. A. L.

ENHARDIR : « Un premier succès enhardit à en tenter de nouveaux. »

ENSEIGNER :

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer
Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer!
(Racine, Athalie, acte III, sc. 4.)

. Le faux zèle
Enseigne à tout souffrir comme à tout hasarder.
(Voltaire, la Henriade, chant X.)

S'ENTENDRE (se connaître à) : « Il s'entend parfaitement à mener
« une intrigue. »

S'Étudier (s'appliquer, s'exercer à faire quelque chose) : « Je m'é-
« tudie à chercher les causes secrètes de, etc. » (BOSSUET.) — « Tout
« ce qui vous environne s'étudie à vous tromper. » (MASSILLON.)

Sa rigueur s'étudie assez à m'accabler.
(Th. Corneille, le Comte d'Essex, acte IV, sc. 5.)

S'ÉVERTUER :

Lorsqu'à la bien chercher d'abord on s'évertue.
(Boileau, l'Art poétique, chant I.)

EXCELLER :

Il excelle à conduire un char dans la carrière.
(Racine, Britannicus, acte IV, sc. 4.)

Tel excelle à rimer qui juge sottement.
(Boileau, l'Art poétique, chant II.)

EXCITER :

Ma gloire, mon repos, tout m'*excite* à partir.
(Racine, *Bérénice*, acte III, sc. 4.)

. . . . Leur sang et leurs blessures
Les *excitaient* encore à venger leurs injures.
(Voltaire, *la Henriade*, chant VIII.)

S'EXCITER : « On *s'excite* à la pénitence afin de *s'exciter* à glorifier
« le Père céleste. » (FLÉCHIER.)

EXHORTER : « Je vous *exhorte*, non pas à pleurer une reine, mais
« à imiter une bienfaitrice. » (FLÉCHIER.)

S'EXPOSER (se mettre en péril, se mettre dans le cas de) :

Je m'*expose* à me perdre et cherche à vous servir.
(Voltaire, *Mariamme*, acte III, sc. 5.)

SE FATIGUER :

Je me *fatiguerais* à te tracer le cours
Des outrages cruels qu'il me fait tous les jours.
(Boileau, *le Lutrin*, chant II.)

S'HABITUER :

L'esprit à la trouver aisément *s'habitue*. (Boileau.)

HAÏR : « *Hair* à travailler. » (Académie.) Boileau s'est également
servi avec ce verbe, suivi d'un infinitif, de la préposition *à* :

Tel, qui *hait* à se voir peint en de faux portraits,
Sans chagrin voit tracer ses véritables traits. (Épître IX.)

SE HASARDER : « Il se *hasarda* à passer les Alpes. » (VOLTAIRE.)

— L'Académie n'indique que la préposition *à*, et c'est la forme la plus correcte.
Mais comme *hasarder* prend le régime *de* (voy. p. 629), quelques écrivains l'ont
également employé avec le verbe pronominal, et, selon nous, ce n'est point une
faute. A. L.

HÉSITER : « Il n'*hésita* pas à favoriser son évasion, au risque de
« s'en faire un dangereux ennemi. » (J.-J. ROUSSEAU, *Émile*, IV.)

. . . . Pourriez-vous donc penser
Qu'*Éryphile* *hésitât* à vous récompenser?
(Voltaire, *Éryphile*, acte II, sc. 2.)

INSTRUIRE (379) :

Vous me donnez des noms qui doivent me surprendre,

(379) En prose, on dit *instruire par son exemple*; mais plusieurs poètes ont em-
ployé *de*.

Instruisez-le d'exemple, et vous ressouvenez

Madame; on ne m'a pas *instruite* à les entendre.
(Racine, *Iphigénie*, acte II, sc. 2.)

Je l'*instruirai* moi-même à venger les Troyens.
(Racine, *Andromaque*, acte I, sc. 4.)

INTÉRESSER (380) :

En vain vous prétendez, obstinée à mourir,
Intéresser ma gloire à vous laisser périr.
(Racine, *Iphigénie*, acte V, sc. 2.)

INVITER :

Qui pardonne aisément *invite* à l'offenser.
(Corneille, *Cinna*, acte IV, sc. 3.)

ÊTRE INVITÉ : « Le langage de l'amour n'étant pas comme aujour-
« d'hui le sujet de toutes les conversations, les poètes en étaient
« moins *invités* à traiter cette passion. » (VOLTAIRE.)

SE LASSER. Ce verbe, suivi d'un infinitif, paraîtrait pouvoir être
employé avec la préposition *à*, aussi bien qu'avec la préposition *de* :

L'autre en vain se *lassant* à polir une rime.
(Boileau, *Discours au roi*.)

Qu'il faut faire à ses yeux ce que vous enseignez.
(Corneille, *le Cid*, acte I, sc. 4.)

Pour *s'instruire* d'exemple en dépit de Linière.
(Boileau, *Chapelain décoiffé*.)

Il m'*instruisait* d'exemple au grand art des héros.
(Voltaire, *la Henriade*, chant II.)

Et dans quels lieux le ciel, mieux qu'au séjour des champs,
Nous *instruit-il* d'exemple aux généreux penchants?
(Delille, *l'Homme des champs*, chant II.)

Et cette expression paraît à Voltaire faire un très bel effet.

(380) S'INTÉRESSER, ÊTRE INTÉRESSÉ ont des sens très différents : l'un signifie
prendre intérêt à quelque chose :

Et pour moi jusque-là votre cœur *s'intéresse*.
(Racine, *Britannicus*, acte V, sc. 1.)

L'autre signifie *avoir intérêt à une chose*.

Mais parliez-vous de moi quand je vous ai surpris?
Dans vos secrets discours étai-je *intéressée*?
(Racine, *Bérénice*, acte II, sc. 4.)

Ainsi dans cette phrase : « Fuyez les procès sur toutes choses : souvent la con-
« science s'y *intéresse*, la santé s'y altère, les biens se dissipent. » Il fallait *y est*
intéressée : l'affectation de la symétrie a peut-être produit ce contre-sens.

Auguste s'est *lassé* d'être si rigoureux.
(Cornielle, *Cinna*, acte III, sc. 1.)

... Ma bouche unie avec les anges
Ne se *lassera* point de chanter vos louanges.
(L. Racine, *la Grâce*, chant III.)

— Ces deux régimes sont également usités ; mais ils changent l'acception du verbe. Ainsi *se lasser* à signifie : faire une chose avec effort, jusqu'à la fatigue ; et *se lasser de* veut dire : se dégoûter, perdre patience. A. L.

METTRE (suivi d'un substantif en régime direct) :

Admirateur zélé de ces maîtres fameux
Je *mets* toute ma gloire à marcher après eux.
(L. Racine, *la Grâce*, chant II.)

A croître nos malheurs le démon *met* sa joie ;
Lion terrible, il cherche à dévorer sa proie. (Le même, chant II.)

SE METTRE :

Tous mes sots à la fois, ravis de l'écouter,
Détonnant de concert, se *mettent* à chanter. (Boileau, satire III.)

MONTRE (enseigner) : « La nouvelle méthode employée par des professeurs pour *montrer* à lire n'a pas eu, quelque bonne qu'elle soit, un très grand succès. »

S'OBSTINER :

L'Académie en corps a beau le censurer,
Le public révolté *s'obstine* à l'admirer. (Boileau, satire IX.)
Vous vous *obstinez* à ne l'écouter plus.
(Th. Cornielle, *Ariane*, acte III, sc. 1.)

S'OFFRIR :

Je m'*offre* à servir son courroux... (Voltaire.)

— L'Académie admet aussi la préposition *de*, qui est le régime ordinaire d'*offrir*. On peut donc dire : « Il *s'est offert* à me servir, ou *de* me servir. » A. L.

AVOIR PEINE : « J'*ai peine* à voir clair dans tout ceci. » (Académie.)
— « Vous *avez bien de la peine* à parler. » (Même autorité.)

On a *peine* à haïr ce qu'on a bien aimé.
(P. Cornielle, *Sertorius*, acte I, sc. 3.)

PENCHER :

Je *penche* d'autant plus à lui vouloir du bien,
Que, s'en voyant indigne, il ne demande rien.
(Cornielle, *Héraclius*, acte II, sc. 2.)

PENSER (songer à quelque chose) : « Gand tombe avant qu'on

« *pense* à le munir. » (BOSSUET.) — « Avez-vous jamais *pensé* à offrir à Dieu toutes ces souffrances? » (MASSILLON.)

(Avoir dessein) : « Je *pensais* à vous aller voir. » (Académie.)

PERSÉVÉRER : « Il *persévère* à soutenir ce qu'il a dit. » (L'Académie.)

... Grands dieux, si votre haine
Persévère à vouloir l'arracher de mes mains,
Que peuvent devant vous tous les faibles humains?
(Racine, *Iphigénie*, acte IV, sc. 9.)

PERSISTER :

Allons : et s'il *persiste* à demeurer chrétien....
(Cornielle, *Polyeucte*, acte III, sc. 5.)

... Si vous *persistez*
A demander le sang que vous persécutez.
(Voltaire, *le Triumvirat*, acte I, sc. 3.)

SE PLAIRE :

Quel père de son sang *se plait* à se priver?
(Racine, *Iphigénie*, acte III, sc. 6.)

Dieu *se plait* à donner, mais il veut qu'on le prie.
(L. Racine, *la Grâce*, chant II.)

Le ciel dans une nuit profonde
Se plait à nous cacher ses lois. (J.-B. Rousseau, ode 1, liv. II.)

Racine cependant a dit dans *Esther* (acte III, sc. 9).

Relevez, relevez les superbes portiques
Du temple où notre Dieu *se plait* d'être adoré.

Mais, comme l'a fort bien fait remarquer d'Olivet, ce grand poète aurait dit : *se plait à être adoré*, si l'hiatus ne l'en eût empêché.

PRENDRE PLAISIR :

Je ne *prends* point plaisir à croître ma misère.
(Racine, *Bajazet*, acte III, sc. 5.)

Prennent-ils donc plaisir à faire des coupables,
Afin d'en faire après d'illustres misérables?
(Le même, *les Frères ennemis*, acte III, sc. 2.)

SE PLIER :

A lécher son amant sa fierté *se plie*.
(Voltaire, *Sophon.*, acte II, sc. 4.)